

ASPECTS DE PHONOLOGIE BANTU

Patrick Mouguiama-Daouda

I-PHONOLOGIE

1-Les voyelles

Les systèmes vocaliques les plus courants sont de deux ordres avec 3 ou 4 degrés d'aperture

	ant		post
1	i		u
2	e		o
3		a	

	ant		post
1	i		u
2	e		o
3	á		ó
4		a	

On a des systèmes de deux ordres à trois degrés complexes comme en tswana :

	ant		post
1	i		u
2	ɪ		ʊ
3	e/á		o/ó
4		a	

Commentaires

(i)- voyelles nasalisées vs voyelles nasales ; voyelles allongées vs voyelles longues

La tendance générale c'est d'avoir des voyelles nasalisées et des voyelles allongées avant une consonne pré-nasale ; en mpongwe $\text{ĩ}\beta\acute{\text{a}}\text{:}\text{ñgi}\grave{\text{u}}\text{n}\acute{\text{a}}\text{e}$ « attente » ; $\text{e}\grave{\text{e}}\text{l}\acute{\text{o}}\text{ã}\grave{\text{n}}\text{g}\acute{\text{a}}\text{e}$ « mort »

On assiste à l'émergence dans certaines langues de l'opposition nasale/orale ; longue/breève.

En yipunu on a ; $\text{u}\grave{\text{e}}\text{s}\grave{\text{i}}\text{ũ}\grave{\text{n}}\text{g}\acute{\text{a}}\text{e}$ « frotter » vs $\text{u}\grave{\text{e}}\text{s}\grave{\text{i}}\text{ũ}\text{:}\grave{\text{n}}\text{g}\acute{\text{a}}\text{e}$ « accpeter » ; en fang on $\text{m}\acute{\text{o}}\text{f}\text{w}\acute{\text{a}}\text{e}$ « le vent », $\text{o}\grave{\text{e}}\text{t}\grave{\text{o}}$ « ruisseau »

-correlation entre nombre de voyelles et les affriquées ; les langues à 5 voyelles ont des affriquées et non les langues à 7 voyelles ; (ɛ̃m̃pi<mfi, ɛ̃mbu<mbu, ɛ̃ngu<mvu).

(ii)-complexification du système vocalique

Les langues de zone A illustrent le cas de complexification du système vocalique. Le fang (A 75) a développé des voyelles supplémentaires et des diphtongues.

	antérieur		Centrale		postérieur	
	non-arrondi	arrondi	orale	nasale	orale	nasale
1	i ii	y yy			u uu	
2	e ee				o oo	
3	á áá		é éé		ó óó	ó
4			a aa	<u>a</u>		

(VOLTZ 1989)

D'après Voltz on aurait également les diphtongues suivantes ;

wá	wé	wa	w <u>a</u>	
<u>wi</u>	<u>w</u> e	<u>w</u> á	wa	
yi	ye	yá	yé	ya

(iii)- Allongement compensatoire

À la suite de la chute d'une consonne ou d'une autre voyelle on a des phénomènes d'allongement compensatoire. En ci-vili (H 12) /baantuè/ est réalisée [baà :tuè].

(iv)- Les semi-voyelles

Les semi-voyelles s'analysent souvent comme des voyelles désyllabifiées au contact d'une autre voyelle /moè+aànaè/ est réalisée [mwaànaè]. Mais dans certains mots en classe 9 notamment on ne sait pas si ny doit s'analyser comme n+y, n+i, n+ny. Par exemple nyaèmaè « animal » que l'on trouve dans la majeure partie du domaine doit s'analyser n+yama, n+iama ou n+nyama ?. Il n'y a pas d'argument décisif pour l'une ou l'autre solution.

(v)- Devoisement en syllabe non accentuée

La voyelle du radical est celle qui porte généralement l'accent. Ainsi dans des thèmes dissyllabiques la finale est inaccentuée. mvuèlaè « la pluie ». Les voyelles non accentuées ont tendance à se devoiser ou, quand il s'agit de a à devenir é : /mvuèla/ est réalisée [mvuèlé] Ainsi la structure CVC, au lieu de CVCV structure canonique, que l'on trouve dans les langues de zone A (zóèk « èlèphant ») est l'aboutissement de cette évolution. au lieu de CVCV

2-Les consonnes

21-oppositions et realisations

(i)-plosives et implosives

Les implosives (ɓ, ɗ, ɠ) sont attestées en variantes libres ou combinatoires avec les plosives (b, d, g). On a souvent les plosives après nasales (mb, nd, ñg) et les implosives ailleurs. En mpongwe, mbeàlàè « aigle », ndi'undoè « beàbeà », ñguàluè « force » mais goààolaè « frapper », goàèuàràè « tirer ». Le bekwil oppose les implosives et les mi-voisées, au singulier et pluriel : ɓuèm « graine »/bhuèm « graines »

(ii)- Les occlusives aspirées (VOT+)

Elles sont très courantes en zone H :

civili h12

mp^hoênziï « hotte »

mp^huàniï « assassin »

ñk^haèbïï « guib harnache »

nt^haà :ñgu « temps »

(iii)- A côte des vibrantes et des laterales, il existe de nombreux sons qui leur sont proches (battu, uvulaire)

(iv)-Les consonnes ejectives

Elles ne sont pas attestées dans les langues bantu peut-être dans celles qui sont en contact avec les langues de la famille afro-asiatique.

(v)-Les fricatives

On a généralement, f, v, s, z, ʃ, ʒ, ɸ, ʧ, ʥ, ʦ, ʣ. Les labiales et les apicales étant les plus courantes. Dans beaucoup de langues v semble provenir du français.

(vi)-Les nasales

m, n, ŋ sont les plus courantes. Dans beaucoup de langues ŋ et n sont en distribution complémentaire, n partout et ŋ devant nasale. Mais on assiste à l'émergence de n à l'initiale tout seul. C'est l'application de la règle de Meinhof

(vii)- Les prenasalisées

Occlusives (mp, mb, nt, nd, ñk, ñg), fricatives (mf, mv, ns, nz) ou affriquées (mpf, mbv, nts, ndz, ntʃ, ndʒ), elles proviennent du contact entre la nasale et l'initiale de thème ; en C2 elles sont très rares et pourraient être le résultat d'une harmonie consonantique.

nts, ndz, ntʃ, ndʒ, sont les affriquées les plus courantes. mpf, mbv sont plus rares ; historiquement elles proviennent d'une prenasalisée suivie d'une voyelle hyper-fermée. Dans beaucoup de langues, surtout les langues à 5 voyelles, la nasale préfixale tombe devant consonnes sourdes, ce qui donne affriquées orales (pf, bv, ts, dz, tʃ, dʒ). on peut comparer par exemple le punu (B 40) et le ci-vili H 12).

Les pré-nasalisées sont homorganiques on peut donc sous-spécifier leur lieu d'articulation.

civili	punu
mp ^h oênziï	p ^h oênziï « hotte »
mp ^h uàniï	p ^h uàniï « assassin »
ñk ^h aèbiï	k ^h aèbiï « guib harnache »
nt ^h aà :ñgu	t ^h aà :ñgu « temps »

(viii)-Les labiovelaires

kp et gb font leur apparition dans certaines langues notamment en A 75; elles proviennent respectivement de kw et gw. (en fang deux variétés dialectales attestent respectivement, pour le mot « sept » zaèngwaèl, zaèngbaèl.

(ix)-Les clicks

Ils sont attestés dans des langues bantu voisines des langues khoisanes.

(xi)-Les lieux d'articulation

Les plus courants sont labiales (p, b, m, mb), labidentales (f, v, mv), apicales (t, d, s, z, nt, nd), prépalatales (t^h, d^h), palatales (c, j, ny), vélares (g, k, x, t^h, k^h, g^h). Plus rarement on a des fricatives laryngales (h), des occlusives interdentes (t^h, k^h). Elles sont attestées dans quelques langues notamment en kálá (B 20)

22- alternances phonologiques

221. Analyse synchronique

Alternance : variation de l'initiale de thème en fonction du singulier et du pluriel qui implique des difficultés de segmentation. C'est un phénomène largement attesté.

punu B 40, attestée en 11/10

duèviùndéè/piùndéè, « arachide »
 duèraànguè/taànguè, « compte »
 dučāānduè/kaānduè « interdiction »

tswana, attestés dans des cas où il y a une nasale au niveau post-lexical

ɬè-aè-mɬè-raàtaà/ɬè-aè-nè-t^haàtaà

tu l'aimes/tu m'aimes

◆aà/diï *t^hhaà

« nouveau », base adjectivale /nouveau, classe 9

xoàloà /q^hoàloà

« grand », base adjectivale/grand, classe 9

phénomène très important en mpongwe :

a-Nominaux sans alternances

appariement 1/2

oàɕàè/aàɕàè, « chef »

appariement 3/4

oèloàndaè/iìloàndaè, « fruit »

appariement 7/8

eèlaàndiùnaè/laàèndiùnaè, « arc »

appariement 5/6

iìlaàsaè/aèlaàsaè, « citron »

iìɕweàraè/aèɕweàraè, « heure »

appariement 9/10a

nt●eà/iùnt●eè, « pays »

ñkáàmaè/iìñkáèmaè, « singe »

mbeàlaè/iimbeàlaè, « aigle »

appariement 11/10b

oàteè/iùteè, « bambou »

appariement 14/6

oàdoè/ aàdoè, « lit »

oàzoè/aàzoè, « visage »

oèɕoàloè/aèɕoàloè, « jambe »

oèroàyii/aèroàyii, « oreille »

Au vue de ces mots on peut établir la liste des classificateurs suivants :

classe	Préfixe
1	o-
2	a-
3	o-
4	i-
5	i
6	ma-
7	e-
8	Ⓢ-
9	Ⓢ-
10a	i-
10b	i-
11	o-
14	o-

b-Nominaux avec alternances en mpomgwe (B 10)

appariement 5/6

ïiwáànáè/aèmbáànáè, « sein »

ïï^éaàzaè/aèmpaàzaè, « jumeau »

appariement 11/10

oèveàraè/ïifeàraè, « ongle »

oèwoàwaè/ïiboàwaè, « plume »

oèroàveè/ïitoàveè, « plaine »

oèleàgaè/ïideàgaè, « biscuit » ;

oè^ɔoànïï/ïikoànïï, « feu » ;

appariement 14/6

oèwaàroè/aèmbwaàroè, « pirogue »

Si on respecte les principes de segmentation qui ont isolé les principes précédents on aura deux thèmes pour chaque préfixe c'est le choix de Jacquot, linguiste français (1983). En regardant les thèmes à initiale vocalique on se rend compte qu'un autre choix est possible

Substantifsappariement 5/6

ïïnyaànaè/aèmaànaè, « charbon de terre »

ïïnyeàmeè/aèmeàmeè, « grossesse »

ïïnyoàmaànoè/aèmoàmaànoè, « dispute »

appariement 11/10

oèweàmboè/ïïdyeèmboè, « chant »

Substantifs+Adjectifsappariement 5/6

ïiwáànáè ïïnyaàngoè/ aèmbáàná aè-aàngoè

« le petit sein/les petits seins »

ïïvaàzaè ïïnyaàngoè/ aèmpaàzaè aèmaàngoè

« le petit jumeau/les petits jumeaux »

appariement 11/10

oèveàraè oèwaàngoè/ ïifeàraè /ïïdy aàngoè

« le petit ongle/les petits ongles »

oèwoàwaè oèwaàngoè/ ïiboàwaè ïïdy aàngoè

« la petite plume/les petites plumes »

oèroàveè oèwaàngoè/ ïitoàveè ïïdyaàngoè

« la petite plaine/les petites plaines »

oèleàgaè oèwaàngoè/ ïideàgaè ïïdy aàngoè

« le petit biscuit/les petits biscuits »

oè^ɔoànïï oèwaàngoè/ ïïkoànïï ïïdyaàngoè

« le petit feu/les petits feux »

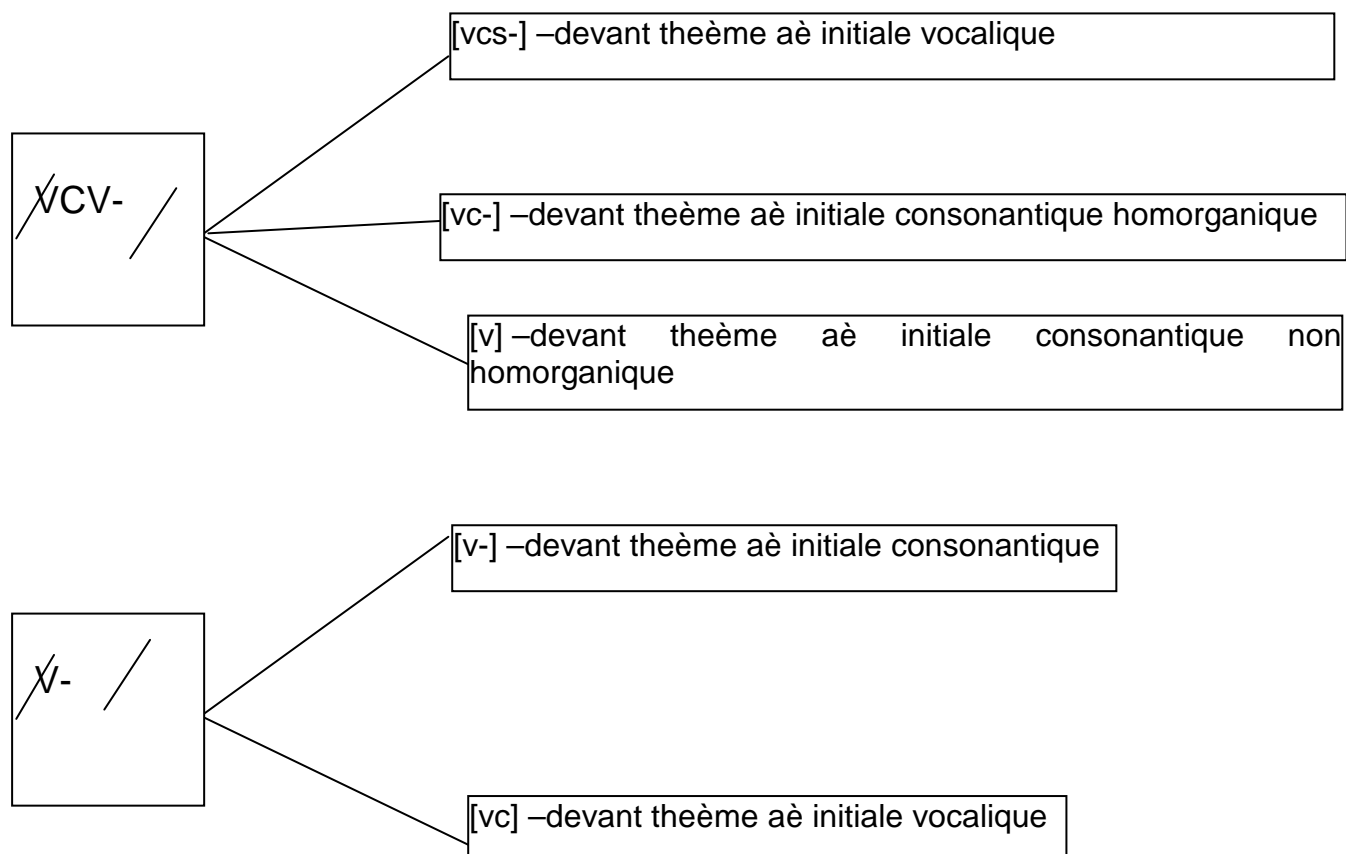
appariement 14/6

oèwaàngoè/ aèmbwaàroè aèmaàngoè

« la petite pirogue/les petites pirogues »

Les thèmes à initiale vocalique nous apportent les informations suivantes :

- (i)-deux types de préfixes peuvent être distingués en fonction de la forme de base ; ceux qui ont la forme de base VCV- (1,3,4,6, 9, 10) ; ceux qui ont la forme V- (2, 5, 7, 8).
- (ii)-les alternances apparaissent lorsque les appariements mettent en jeu une classe à préfixe VCV- et une classe préfixe V-
- (iii)-en fonction de l'initiale de thème, on a des formes de surface différentes pour les préfixes:



(iv)-les initiales de thèmes [-continu] deviennent [+continu] après la nasale préfixale (ɱ > p, w > b, r > t, l > d, ʈ > k) provoquant l'alternance en surface.

(v) -en fonction de ce qui précède, on a automatiquement des pré-nasales labiales aux classes 3, 4, 6 (omp-, imp-, amp-, omb-, imb-, amb-), des pré-nasales dentales aux classes 9 et 10a (ind-, int-).

(vi)-on a aussi des pré-nasales labiales (imp-, imb-) et vélaire (i ñk-, i ñg-) aux classes 9, 10a car assimilation de N par initiale de thème.

(v)-Les thèmes en classes 10b ont une initiale [-continu] alors qu'ils ne paraissent pas précédés par une nasale. En fait la forme de base du préfixe est /idin-/. Le n n'est pas manifeste mais il assure le maintien des formes continues.

222. Implications diachroniques

La nasale sous-jacente et l'hypothèse fortis lenis

Guthrie (67-71) et Meussen (1964) ont reconstruit le système phonologique du proto-bantou ainsi :

	labiale		apicale		palatale		velaire	
occlusives	p	b	t	d	c	j	k	g
nasales	m		n		ny			

Les fricatives, les laterales proviennent de la scission des occlusives. On a eu l'évolution suivante. En général les occlusives proto-bantu ont été préservées par la nasale préfixale (p>p, b>b, t>t, d>d, c>c, j>j, k>k, g>g) ; ailleurs qu'en il n'y avait pas plus de nasale on eu développement des fricatives et des laterales (p>f, b>w, t>r, d>l, g>ɣ). Pendant près de 20ans le système n'a pas été remis en cause puisque les correspondances dans les langues actuelles confirmaient cette bipartition ou tripartition explicable par des conditionnements phonologiques. Mais en 1980, à la suite de Stewart on a essayé de remettre en cause ce lourd héritage et de reconstruire une autre série de consonnes. Ce qui était considéré comme une révolution ; l'argument était le suivant certaine bipartition ou tripartition ne s'expliquant par la nasale celles-ci devait remonter au proto-bantu. C'est ce qu'on appelle l'hypothèse fortis/lenis ou « doubles reflexes. Le myènè et le pounou (Blanchon 1991), l'ewondo (Janssens 1991) ont été sollicités pour montrer que les doubles réflexes pouvaient se expliquer par la nasale comme en synchronie.

On définit généralement l'augment comme :

(i) une voyelle qui précède le préfixe, laquelle est identique à la voyelle préfixale. Comme le préfixe = CV, augment = VCV ou V1 et V2 sont identiques.

(ii) comme un élément instable, apparaissant ou disparaissant selon les contextes morphosyntaxiques.

L'augment pourrait avoir existé en proto-bantu, mais tous les bantouistes ne sont pas d'accord. Beaucoup pensent que c'est un conservatisme d'autres que c'est une innovation.

Dans le domaine bantu le myene est la seule langue du nord-ouest à l'attester. On le trouve plutôt dans les langues de l'est. Mais ce que l'on présente comme l'augment en myene n'est pas toujours conforme aux deux critères.

2-forme de l'augment

a-en fonction des classes et de l'initiale de thème le préfixe a la forme :

(i)VCV- devant thème à initiale vocalique (adjectif et nom), pour les classes 1, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10. L'augment est manifeste tout comme la consonne préfixale et la voyelle du thème

(ii)-devant thème à initiale consonantique homorganique de la nasale préfixale on a un préfixe de type CV aux classes 3/4 (omo+p=omp, imi+p>imp, omo+b=omb), 6 (ama+p=amb, ama+b=amb) > L'augment est manifeste tout comme le préfixe nasale. V2 n'est pas représenté en surface.

(iii). En classe 9 on a, en surface un préfixe réduit à zéro, après être éventuellement assimilé par les lieux d'articulation sont amalgamés aux thèmes (ini+v=mp, ini+w=mb, ini+r=nt, n+l=nd, ini+k= ini+k=ñk, ini+g= ñg.)

(iv) En classe 10 a, l'augment joue seul le rôle de préfixe après l'amalgame de la consonne préfixale au thème (ini+v=imp, in+w=imb, ini+r=int,ini+l=ind, ini+k= iñk, ini+g= iñg.)

(v) Aux classes 2, 5, 7, 8, 11, 10b, 14, on a un préfixe vocalique devant tout thème à initiale consonantique (VCV>V)

3-morphosyntaxe de l'augment

exemple

Souvent l'augment joue seul le rôle de préfixe
parfois, cas plus rare le mot n'a pas de préfixe ni d'augment.

argument pour une analyse préfixale V1 ne disparaît pas, voir la détermination nominale pour cela.

III-TONS

31-Geènèàralites

La très grosse majorité des langues bantu ont des tons, si l'on excepte des langues comme le swahili et le shindzuani (parler comorien) qui ont développé des systèmes accentuels. Il y a un continuum entre les systèmes tonaux purs, les systèmes restreints et les systèmes accentuels.

La plupart des langues attestent une opposition binaire ton haut/ton bas qui laisse une large place aux downsteps et aux downdrifts.

Certaines langues attestent des tons modulés que l'analyse morphotonologique permet de ramener à des tons simples. Par exemple, en yipunu, *uètoâtɔ̀* « se battre » et *uètoêɔ̀* « se fatiguer » ont respectivement /BH/ et /HB/ au niveau structurel.

A côté des systèmes binaires on a des langues, notamment en zone A, qui ont développé des oppositions ternaires : Haut, Bas, Moyen. Le fang oppose *mvaàm* « grand parent » /*mvaèm* « génerosité » / *mvaöm* « éclat »

Certaines langues ont un supra haut (les langues du groupe B 40) dont le statut contrastif paraît clair. Le yipunu oppose *ñguàjĩ* « mère » à *ñguàjĩ* « potamocheère »

En général le ton porte sur la syllabe, donc si l'on a deux tons ponctuels HB, avec les thèmes disyllabiques on aura 4 types tonals HH, HB, BH, BB soit 2^2 ; avec des mots trissyllabiques on a 9 types HHH, BBB, HBB, HHB HBB etc.

Il existe toutefois des langues dits à schèmes, le kukuya, dialecte *teàke* en est une. Dans les langues à schèmes c'est la mélodie du mot qui compte. On a donc moins de possibilités théoriquement possibles si l'on tient compte du nombre d'unités tonales et de syllabes. Par exemple HHB et HBB ayant la même mélodie un seul schème est possible en kukuya, de même BBH et BHH.

32. Notion de type tonal

Dans une langue à deux tons, on a souvent, dans les langues conservatrices, quatre types tonals /HH/, /HB/, /BB/, /BH/. Le lexique est classé en fonction de ces types. Les mots qui font partie du même type subissent les mêmes modifications de surface en fonction de différents facteurs. Un mot changera de ligne mélodique en fonction des rôles syntaxiques et/ou sémantiques. c'est la notion de langues à cas par analogie au système casuel. Une grande majorité de langues du nord-ouest sont des langues à cas. Les contours des types tonals peuvent varier aussi en fonction de la distinction défini/in défini relatif à l'augment. Les tons flottants, les downsteps, la propagation tonale, la translation tonale déterminent également les lignes mélodiques.

33-Exemples de processus phonologiques

propagation en tswana sur une syllabe

baèñwaèteèsü kïùbaañwaèteèsü
 « des Ngwaketse » « ce sont Ngwaketse »
 baèqhaèlaèaèdïï kïùbaàqhaèlaèaèdïï
 « des Kgalagadis » « Ce sont Kgalagadis »

propagation en tswana sur deux syllabes

baèñgwaèkeètsü liùbaañgwaàkeètsïù
 des Bangwaketsi ce sont des Bangwaketsi

anticipation tonale en tonga

ïùkuàbaèlaè ïïkuèbaèlaè
 « briller » « lire »
 ïùkuàluèkaè ïïkuèluèkaè
 « vomir » « tisser »

report tonal

kuèkuèmaà kuèkuèmaè
 « atteindre » « tonner »
 « kuèlïingaà » « kuèlïingaè »
 consulter le sort mesurer

L'accent en shinzuani

mwiriù+mliùbwaàvu mwiri mliùbwavu « un grand arbre »
 mliùma+muàndra mlimaà mundra « une haute montagne »
 mliùma+mkuàtri mlima mkuàtri « une petite
 montagne »

31.Relevement tonal progressif en gisire B 40

I-declenche par un nomimal

1-Apparition du haut sous jacent suivant un theme a final sous-jacent haut (HH, BH) et apparition d'un pont tonal pour les themes a radical également bas (HH sous-jacent) :

a-nzilaêbé dibayéàlé mésiyé (garçon, BB), j'ai vu le garçon hier
 b-nzilaêbé muyeàtu mésiyé (fille, HB), j'ai vu la fille hier
 c-nzilaêbé mufuêdu méàsiyé (jeune homme, BH), j'ai vu le jeune homme hier
 d-nzilaêbé muyaàtsiù méàsiyé (femme, HH), j'ai vu la femme hier

2-presence nécessaire de méàsi?é pour l'apparition du pont tonal mais declenchement par le ton haut radical

nzilaêbé muyaàtsiù méàsiyé / nzilaêbé muyaàtsi /nzilaêbé duyoàmb!uàluè du muàyatsi méàsiyé
 j'ai vu la femme hier/ j'ai vu la femme / j'ai vu le balai de la femme hier

3-Borne a droite ; nominaux en position de deuxieme complement portqnt un ton haut (regle de la langue). dikaké (HH). di=connectif (B).

dikaàkéà dīù dīùbaàγélé /la main du garçon

dikaàkéà dīù muàγetu/la main de la fille

dikaàkéà dīù muàfudu/la main du jeune homme

dikaàkéà dīù muàγatsi/la main de la femme

4-Borne de droite = ton flottant du prefixe zero realise sur le prefixe. mapapi, aile, BH ; tsalé, plume, HH ; tsi, ma = connectif (B)

nzilaêbé mapaêpi maà koku /nzilaêbé tsaàlèà tsiù koku

J'ai vu les ailes du poulet/j'ai vu les plumes du poulet

5-Borne de droite = locatif (vé) et particule associative (né) a ton haut. musondi (BH), rat ; bira?élé (HH), mouche ; dikundé (HH), pigeon ; dibembi (BH), tourterelle.

nzilaêbé musoêndi véà γinengu / j'ai vu le rat sur le visage

nzilaêbé birayéàlèà véà γinengu/ j'ai vu es mouches sur le visage

nzilaêbé dibeêmbi néà dikundé/ j'ai vu un pigeon et une tourterelle

nzilaêbé dikuàndéà néà dibembi/ j'ai vu une tourterelle et un pigeon

6-Borne de droite = partie haute d'un montant. PP+beyi = bas devant pause. momtant sur le radical quand quelque chose suit. milembu (HH), doigt.

nzilaêbé babayéàlé bébéâyi mésiγé/j'ai vu deux garçon hier

nzilaêbé mileàmbuà mīùbeâyi mésiγé/j'ai vu deux doigt hier

II-declenche par un demonstratif ou un possessif

1-béfuêdu baê :b é/ces jeunes hommes-ci

béfuêdu baà :n é/ces jeunes la

nzilaêbé béfuêdu baà :béà méàsiγé/j'ai vu ces jeunes hommes-ci hier

2-ndu :ngu (BB), tambour ; mukwar é (HH), machette.

nzilaêbé yaêndi ndu :ngu/j'ai vu son tambour

nzilaêbé yaàndiù muàkwaàré/j'ai vu sa machette

III-Declenche par un verbe

1-

nīùkaàsuaàmbisi matotu/je vais vendre des bananes douces

nīùkaàsuaàmbiùsīù mīùpaàlé/je vais vendre des bananes plantins

2-

nīùkaàsoêmbisili muâ :tu matotu/je vais preter des bananes douces a
quelqun

nīùkaàsuaàmbiùsīùliù muàtu matotu/ je vais vendre des bananes douces pour
quelqun

nīùkaàsoêmbisili muγeà :tu matotu/ je vais preter des bananes douces a une
femme

nīùkaàsuaàmbiùsīùliù muàγeà :tu matotu/ je vais vendre des bananes douces
pour une femme

nīùkaàsoêmbisili mufuêdu maàtoàtu/ je vais preter des bananes douces a un
jeune homme

nïukaàsuàmbiùsiùliù muà fuêdu matotu/ je vais vendre des bananes douces
a un jene homme

IV-Combinaison des pons tonals

1-nominal HH+demonstratif HH

batsilaêbé béγaàtsiù baà :béà méàsiγa/Ils ont vu ces femmes-ci hier

2-verbe HH+nominal HH

batsiboàkéà béγaaàtsiù méàsiγé/Ils ont tue des femmes hier

3-verbe HH+nominal HH+demonstratif HH.

batsiboàkéà béγaaàtsiù baà :béà méàsiγé/ils ont tue ces femmes-ci hier

4-Verbe+ext+ext HH +nominal HH +demostratif HH.

ak éàsuàmbiùsiùléà béγaaàtsiù baà :béà maàtoàtu/il a vendu des bananes
douces pour ces femmes-ci

REFERENCES

- Blanchon J.A** (1991), « Le pounou (B43), le mpongweè (B 11a) et l'hypothèse fortis/lenis », *Pholia* 6, pp.49-84, CRLS, Université Lumière-Lyon2
- Blanchon J.A** (1988), « Relevements tonals en eshira et massango : première approche d'une tonologie comparée du groupe bantou B 40 », *Pholia* 3, pp.71-86, CRLS, Université Lumière-Lyon2
- Clements G. and Goldsmith J**(eds) (1984, *Autosegmental Studies in Bantu Tone*, Dordrecht ; Foris Publications
- Cresseils D.** (1994), *Aperçu sur les structures phonologiques sur les langues négro-africaines*, Ellug, Grenoble.
- Gregoire C.**, « Premières observations sur le système tonal du myéneè-mkomi, langue bantoue du Gabon (B11e), *Pholia* 6, CRLS, Université Lumière-Lyon2.
- Guthrie M.**, (1967-1971), *Comparative Bantu*, Gregg Publishers
- Jacquot A.** (1976), « Etude de phonologie et de morphologie myéneè », in *Etudes bantoues II (myéne et laadi)*, pp.13-78, SELAF, Paris.
- Janssens B.** (1991), « Doubles réflexes apparents en ewondo ou les chasses croisées de la dérivation », *Pholia* 6, pp.155-180, CRLS, Université Lumière-Lyon2.
- Meussen A.E.** (1967), « Bantu Grammatical Reconstructions », *Africana linguistica III*, Tervuren.
- Mouguiama-Daouda P.** (1990), « Esquisse d'une phonologie diachronique du mpongweè », *Pholia* 5, pp.121-146, CRLS, Université Lumière-Lyon2
- Mouguiama-Daouda P.** (1988), *Éléments de description du mpongwe. Phonologie, morphologie du système nominal et pronominal*, Mémoire de l'Université Omar Bongo, Libreville.
- Mouguiama-Daouda P., Philippson G., Puech G.**, *Le système tonal du galwa*, sous-presse.
- Philippson G.** (1991), *Ton et accent dans les langues bantou d'Afrique orientale*, thèse d'état, Université de Paris V.
- Puech G.** (1989), « « bekwil », Alphabet scientifique des langues du Gabon », *Revue Gabonaise des sciences de l'Homme*, 2, Luto, pp.127-129, Libreville
- Stewart J.M.** (1989), « Fortis/Lenis and vowel length in Proto-Bantu », *JALL*, 11,1, pp.45-48
- Van Leynseele H. & Stewart** (1980), « Harmonie consonantique en prenen, in, *L'expansion bantoue, Actes du Colloque de Viviers*, éd. par L. Bouquiaux, pp.421-433, SELAF, Paris.
- Van Spaandonck** (1971), *L'analyse morphotonologique dans les langues bantoues*, SELAF, Paris, 1971.
- Voltz M.**(1989), « « fang ntumu », Alphabet scientifique des langues du Gabon », *Revue Gabonaise des sciences de l'Homme*, 2, Luto, pp.143-174, Libreville